

Paroles de femmes sur le Désir sexuel

Aline, 56 ans

Ce qui m'apporte le plus de plaisir ?

Le désir.

Quand je sens le désir de l'autre se mêler à mon propre désir.

Quand je sens de l'attention et de l'amour qui circulent de l'autre vers moi et de moi vers l'autre.

Le SM ne colle pas avec mon désir.

Je n'ai pas d'attraction pour ça.

J'aime la réciprocité, la connexion.

Pendant très longtemps, quand je faisais l'amour ou quand je me masturbais, j'imaginais quelqu'un, d'ailleurs plutôt un homme, qui regardait mon sexe avec désir et me regardait en train de faire l'amour.

Amandine, 45 ans

Nos relations sexuelles étaient espacées en raison de la colère que je ressentais vis-à-vis de mon mari (il avait commencé une transformation de genre pour devenir femme).

Je n'avais pas envie de relations sexuelles dans la relation qu'on traversait.

Mais tous les deux mois, mon désir se faisait plus grand et je cédaï à mes pulsions.

Il savait comment réactiver cela : en m'apprivoisant, en devenant plus doux, en me proposant un massage du dos.

Dès qu'il mettait la main sur moi, c'était fini.

Brigitte, 44 ans

Avec mon partenaire, on n'était pas si complice.

Je culpabilisais car pendant qu'on faisait l'amour, pour faire monter le désir, j'imaginais un gars inconnu qui me prend.

J'imaginais un gars plus vieux, limite avec son bourbon à côté.

J'adore sentir la montée de mon désir.

Je peux être jalouse si je ne sens pas que mon homme me désire.

Je me dis « S'il ne te désire pas, c'est qu'il en désire d'autres ».

Et là, je commence à me faire des films.

Christelle, 35 ans

Ma mère disait au sujet des hommes : « La seule chose qu'ils veulent, c'est entrer dans ta culotte ».

J'ai le souvenir que lorsque j'avais onze ans, j'allais dans la chambre de mon petit frère pour lui toucher son sexe et je me masturbais.

Très tôt, j'ai eu un intérêt pour le sexe.

J'étais tombée sur des vidéos pornos de mon père et écoutais la nuit les émissions de radio.

Quand cela se produisait, il y avait quelque chose de très fort d'un point de vue désir.

Je savais que ce n'était pas quelque chose à faire, mais le désir était plus fort.

Alors je prenais ce qui était le plus facile et le plus près à portée de main.

Mon frère a coupé avec toute la famille.

Je lui ai écrit une lettre pour m'excuser mais je n'ai pas reçu de réponse encore.

Ce que j'aime dans le sexe d'un homme ?

L'énergie du désir qu'il dégage.

De manière générale, je suis plus à l'aise à le prendre dans ma bouche que dans mes mains.

Mon dernier rapport sexuel ? C'était avec un homme qui vit où j'habite.

On traînait vers 3 h du matin.

Je sentais mon désir alors j'ai un peu initié.

Je l'ai regardé avec insistance.

C'était excitant car il y avait de la sexualité.

Mais ce n'était pas nourrissant car il n'y avait pas beaucoup de communication.

Je lui ai dit plus tard que j'aurais aimé parler.

Avec les garçons, tout est écrit. On va vers la pénétration.

Avec Bérénice, c'était différent.

Il y avait quelque chose de « on prend le temps d'explorer », l'une qui est active, l'autre reçoit, ça monte, ce n'est pas fini, on laisse redescendre.

Plus tard, un désir est exprimé, une attention est donnée pour que ma partenaire soit accompagnée dans son désir.

Un peu comme une partition musicale, tu crois que c'est fini, mais ce n'est pas fini.

Il y avait beaucoup de jeu.

Pour moi, l'acte sexuel est un chemin constant, est-ce qu'on veut aller dans la vallée ou dans la montagne.

Comme ça, l'un ne surinvestit pas l'autre dans son désir.

J'aime le jeu et le travestissement.

J'ai performé dans la rue en bouffon intemporel avec de grandes manches qui me donnait une assise car il m'enlevait la dimension d'être potentiellement désirable.

C'est plus facile pour moi de jouer avec mon désir et de l'afficher si je suis dans un personnage masculin.

Mes personnages masculins sont sympas, bonnes pattes.

Si je me sens désirée par quelqu'un que je ne désire pas, cela m'angoisse et je me mets en colère.

Ce que je regrette d'avoir vécu sexuellement ?
D'être sortie avec des gars juste pour le faire.
Mon désir profond et ce que je faisais n'étaient pas alignés.
L'intellect décidait mais mon corps et mon cœur n'étaient pas okay.
Mon conseil à une jeune fille : « Si quelqu'un menace de te quitter parce que tu ne fais pas ce qu'il désire, laisse tomber, il ne t'aime pas ».

Diane, 48 ans

A 14 ans, je suis allée rendre visite à l'étranger à mon correspondant qui en avait 16.
On s'est revu plusieurs fois sans sortir ensemble mais il y avait un désir très fort.
A chaque fois, on était pris par ailleurs.
On s'est revu vers 21 ans lorsqu'on était enfin libre !
On a essayé de faire l'amour en forêt, debout, mais c'était pas génial, et en plus il faisait froid.
Je regrette de ne pas être passée à l'acte plus jeune.
Dans mon imaginaire, cela aurait été plus intense des années auparavant car il y avait beaucoup plus de désir.
Ensuite, plus tard, ça a été moins fort et pas génial.

Avec les hommes, je me suis parfois laissée aller en me disant que le désir viendra.
J'étais incapable de dire « non » et à la fois, je ne me suis jamais forcée.
J'ai toujours été fidèle à mon désir à moi.

J'aime beaucoup cette citation d'Oscar Wilde : « *C'est l'incertitude qui nous charme. Tout devient merveilleux dans la brume* ».
Je trouve que le flou est beau.
Un des moments que je préfère dans la relation sexuelle est le moment d'avant où c'est flou, l'entre-deux, le mystère, le champ des possibles qui est incroyable.
C'est ça qui me plaît beaucoup, cet imaginaire où tu sens que l'autre est attiré et te désire.

Mon désir, cela fait plusieurs années qu'il s'est émoussé.
Je n'ai jamais fait de tantra ou de tao mais j'aimerais beaucoup.
J'en avais parlé à mon mari mais pour lui, c'est un truc de perchés.

Avec mon voisin, notre relation amicale s'est transformée en relation de désir à distance.
Je lui ai fait une fellation virtuelle.
C'était assez *tricky* : je décrivais les choses sur le clavier et lui me répondait ce qu'il faisait en retour.
Mais il écrivait tellement vite que j'ai fini par me dire : « C'est pas possible, il ne fait pas ce qu'il écrit ! »

Dora, 38 ans

Si je devais donner une image à mon désir, ce serait une boule de feu.

J'ai aimé sans désirer et j'ai désiré sans aimer.

Avec Pascal, c'était étrange.

Je ne désirais pas son corps.

Sexuellement, c'était plat et pourtant je l'ai beaucoup aimé.

J'avais envie de construire quelque chose avec lui mais je ne le désirais pas.

Un jour, il m'a demandé si j'étais attirée par son corps.

Je n'ai pas su lui dire « non » mais il avait posé la bonne question.

Il avait un corps tout fin et maigre.

Sa maigreur ne me plaisait pas beaucoup.

Je préfère les corps en chair, comme celui d'Eva.

Moi qui suis petite et musclée, j'aime les corps musclés ou pleins mais pas vides.

Et j'ai désiré un mec que j'avais rencontré en Amérique du sud.

Je l'ai désiré sans l'aimer parce que, intellectuellement, il ne m'attirait pas.

Je me suis emmerdée alors je suis partie.

La pornographie ne me procure pas de désir : c'est violent, anti-sexe et anti-amour.

Je vis en ce moment ma sexualité idéale : on est amoureux, on se désire énormément, il est attentionné, on fait beaucoup l'amour sans se lasser.

Nos relations sexuelles sont l'expression de notre amour.

Elsa, 30 ans

Les inquiétudes de Didier ont été rallumées notamment en raison de ma proximité avec un autre homme, Charles.

Didier m'a dit : « Tu tombes amoureuse de tous les mecs qui entrent chez nous ! »

Mais moi, je me raconte qu'il coupe son désir pour d'autres personnes parce que ça lui fait trop peur.

Il a peur que si on ouvre trop cette thématique [du couple ouvert], que ce soit ingérable au quotidien, que mes désirs soient tellement démesurés, qu'il préfère rien du tout.

Mon désir ne lui fait pas peur... quand c'est pour lui.

S'il ne se cantonne pas à lui, ça lui fait peur.

Mon désir dépend de mon cycle et il est globalement équilibré.

Depuis que je suis avec Didier, il y a eu d'autres partenaires.

Pour lui, c'est très sensible.

Ce serait flippant de dire qu'on est un couple ouvert.

C'est au cas par cas.

Ça a commencé lorsque Didier a eu une relation courte avec une femme avec qui il a passé quelques week-ends.

Après ça, j'ai rencontré Charles.

On a passé une nuit ensemble avec du sexe.
Maintenant, c'est une relation d'amitié.
Il y a beaucoup de désir entre nous et en toute transparence.
C'est sensible pour Didier et la copine de Charles.

Estela, 56 ans

Mon amie masseuse m'a initiée à l'homosexualité.
Aussi elle m'a proposé de faire un massage érotique à quatre mains.
J'ai accepté, cela faisait 250 € chacune.
Pris dans la fougue, l'homme m'a fait un cunni et m'a léché les seins.
Mon amie est allée jusqu'à la pénétration.
Il l'a utilisée comme objet sexuel.
J'étais étonnée par mon désir.
Le yoga kundalini a également éveillé mon désir.

Mon mari n'a jamais été porté sur la chose et il n'a jamais été doué.
Il ne me regarde pas avec désir.

Lors d'un stage, un homme tantrika a passé la nuit à me caresser sans qu'il y ait eu de rapport pénétrant.
Il m'a montré que j'étais désirable.
Puis nous avons passé plusieurs week-ends ensemble.
À chaque fois, nous avons fait l'amour au moins cinq fois !

Eveline, 64 ans

Quelle est la place du désir dans ma sexualité ?
Il en faudrait plus dans ma vie.
Je me sens grosse et non désirable.

Gisèle, 74 ans

Je connais bien le désir, beaucoup moins bien le plaisir.
Dans mon couple, le désir s'était étiolé au fur et à mesure des années, progressivement.
La sexualité s'atténue si on ne l'entretient pas.
Même si je n'ai pas toujours été au clair sur mes désirs, je pense que la femme a autant de désir qu'un homme.
Comment font les femmes d'un certain âge qui n'en peuvent plus de désir ?
C'est rare les prostitués hommes.
Elles se prennent un gigolo en Afrique ?
C'est triste.

Héloïse, 47 ans

Une fois, j'ai rencontré un homme et je lui ai fait une fellation.
J'ai eu envie de lui offrir ça.
Il a eu l'air surpris que je ne demande rien de sexuel en retour.
Gêné, il m'a sorti de l'argent et je lui ai dit d'un ton amusé « non, non, c'est gratuit ! »
Ça a été un moment agréable pour moi.
C'était un jeune par rapport à moi.
Je ne désirais rien de plus et cela m'allait très bien comme ça de lui avoir fait ce cadeau.

Inès, 22 ans

Lorsque j'étais sous pilule, je n'avais pas de vie sexuelle.
Je ne me masturbais pas, je n'avais pas de désir mais je m'imposais du désir.
Alors je m'imposais une moyenne d'au moins une fois par an.
Je regrette les coups d'un soir où je me forçais parce que j'avais peur de ne pas être normale si je ne couchais pas avec un garçon.
Si je devais donner un conseil à une jeune fille sur sa sexualité à venir, ce serait : « Aie confiance et ne va que vers les hommes qui t'attirent et que tu désires ».

Jade, 32 ans

Ma sexualité idéale serait d'être capable d'exprimer mon désir, sans peur d'explorer, d'assumer mon plaisir, sans trop de routine.

Jeanne, 64 ans

Le désir est un moment exquis mais je ne crache pas sur le plaisir.
J'ai tendance à ne pas la jouer érotique.
Je suis quelqu'un d'esthétique.
Je ne veux pas être masculine.
Plus jeune, j'étais féminine mais je n'allais pas en faire plus, je ne cherchais pas à être attrayante.
J'ai rarement cherché à exciter l'autre.
J'attirais pas mal de mecs physiquement, du coup je ne voulais pas en faire plus.
J'avais envie de plaire mais je ne voulais pas que ce soit que physiquement.
Ça m'énervait quand les mecs me demandaient de mettre des talons ou une jupe.
Certains hommes m'ont beaucoup demandé d'être dans ma féminité pour satisfaire leur plaisir d'homme alors qu'ils ne faisaient rien pour satisfaire mon désir de femme.
J'aurais voulu que les efforts soient dans les deux sens.
J'étais la femme érotique par fonction.
Mon statut était d'être un objet de désir.
« Qu'est-ce que t'es bonne ! » l'un m'avait dit.
Et moi je pensais : « C'est bon, quoi, ça va ! »

Judith, 32 ans

Dans mon collège, on était particulièrement obsédé.
J'ai eu de la poitrine assez tôt.
Cela générait du désir.
J'étais dans le monde de la séduction dès la pré-ado et adolescence.
Au lycée, j'étais exubérante, je m'habillais avec décolleté.
Je draguais beaucoup.
Une fois, un ami m'a dit « t'es un peu une allumeuse ! »
J'aime la séduction, sentir que je peux provoquer le désir tout en n'ayant pas forcément envie de passer à l'acte.
Alors pour lui, j'étais la définition de l'allumeuse.
Avoir le pouvoir de dire « non » et sentir que je provoque le désir me rassure.
Cela fait du bien à mon ego.

Justine, 50 ans

Quand on se rencontrait (on était tous les deux mariés par ailleurs), c'était de manière sulfureuse.
C'était des rencontres sexuelles avec beaucoup de désir puis beaucoup de plaisir.
Pourtant, j'ai encore du travail à faire pour atteindre la pleine jouissance.
Je suis encore marquée par mon éducation et je ne réussis pas à être pleinement dans un désir total.
Je suis vaginale.

Laura, 32 ans

Ce qui m'attire le plus dans l'érection, c'est le fait que je me sente désirable.

Une fois, on était à distance, lui à Marseille et moi à Orléans, pendant une semaine.
Je lui disais d'attendre et de ne rien faire.
« Je veux que quand j'arrive à la maison tu sois nu et en érection et que tu m'accueilles comme ça ».
Lui était fou de désir, il n'en pouvait plus.
Je lui ai demandé de s'occuper de moi.
J'étais en mode je te domine, je le faisais patienter, et on s'est même insultés.
Moi : « Tu crois vraiment que tu as le dessus sur moi, petite fiotte ! »
Lui, dans le feu de l'action : « Je vais te mettre enceinte, salope de merde. Tu es ma petite pute ».
A la fin, on a explosé de rire sur le lit.
On sait aussi se dire « je t'aime ».
On était tellement complices, on savait qu'on s'aimait, quoi qu'il arrive.
Je n'ai connu cette complicité sexuelle qu'avec lui et c'est ce qui fait que je le désire tant !
Je ne désire que lui, et j'aime qu'il me regarde, que je sois sa Déesse.

Laurie, 26 ans

Je me sentais tellement peu désirable que je cherchais à être la parfaite petite copine.

Louise, 47 ans

Quand je me suis séparée du père de mes enfants, je n'avais pas de désir.

J'avais pas envie d'hommes, ni de rien.

Je suis dans l'abstinence depuis seize mois.

Je n'ai aucun désir.

Je peux vivre sans sexe.

La relation, c'est différent.

Luna, 45 ans

Cela m'est arrivé d'être très proche de certaines femmes.

Je me suis même dit « pourquoi pas ».

Mais je ne sens pas d'attirance chimique pour les femmes alors que je ressens du désir pour les hommes, hormonalement.

Avec mon ex partenaire, on a toujours eu une belle relation physique.

Nos corps s'aiment.

J'ai toujours énormément de désir pour lui.

Habituellement après 3 ans, j'ai moins de désir pour la personne avec qui je suis mais avec lui, c'est différent.

Il faut que j'apprivoise mon désir.

Pour moi, le désir est synonyme de gourmandise.

Maeva, 31 ans

J'avais rencontré un garçon et j'avais besoin de me sentir désirée.

Le soir-même, on a fait l'amour.

Je n'avais pas pris en considération le fait que je n'étais pas amoureuse de lui.

Murielle, 53 ans

Avant, quand je disais à mon mari que j'étais fatiguée, il ne comprenait pas que ma fatigue surpasse le désir.

Maintenant c'est l'inverse, c'est lui qui est fatigué.

Alors on fait des 69.

Pourtant je n'aime pas la routine.

J'ai aimé lire *Le zèbre* [d'Alexandre Jardin].

Nadège, 56 ans

Ma première fois, c'était important que je le fasse avec quelqu'un que je désirais.
Un inconnu sur *Tinder* me proposait d'aller chez lui et je flippais d'y aller.
Mon fantasme serait d'oser prendre un désir charnel.
Et pour moi, en même temps, c'est difficile.
Je lui ai dit que j'avais besoin de le connaître un peu avant.
Du coup il n'est pas venu !

Ninon, 48 ans

C'était horrible avec mon mari, quand j'avais du désir, lui n'avait pas d'érection et quand il avait du désir, c'est moi qui n'en avais pas.
Mon mari m'accusait de ne pas faire ce qu'il fallait.
Je me souviens d'un moment où c'était trop, j'étais recroquevillée dans mon coin et pleurais, seule.
Il ne m'entendait pas.
Nous nous sommes séparés et aujourd'hui mon désir est fluctuant.

Nolwenne, 31 ans

Dans la sexualité libre, on a conscience que le corps de l'autre lui appartient.
Dans mes couples, je me suis sentie obligée de satisfaire le désir de mon partenaire car j'étais *sa* partenaire.
Aujourd'hui avec Nathan, je libère la porte : « Va soulager ton désir avec d'autres femmes ! »
Je préfère faire ça plutôt que de me sentir dans l'obligation de satisfaire son désir.

Avec Kevin, j'ai outrepassé son non-consentement.
Je ne suis pas arrivée à mes fins car on n'a pas couché ensemble et cela n'a pas abouti à une relation.
Peut-être que si je n'avais pas outrepassé, il aurait eu du désir pour moi, car il y avait eu un magnifique coup de foudre à la base.
Je regrette d'avoir tout voulu consommer tout de suite.
J'ai senti une flamme et je l'ai étouffée tout de suite.
Là j'ai un regret.

J'aime qu'un homme comprenne que je ne le désire pas sans avoir à lui dire « non ». Je ne sais pas dire « non », je n'aime pas devoir dire « non ».

Odette, 61 ans

Il y avait des jeux que je faisais et qui éveillaient le désir.
Avant de terminer au lit, je me déshabillais lentement avec de la musique en fond.
Les gestes de tendresse nourrissaient mon désir.
Ce n'était pas pensable pour moi d'être avec quelqu'un qui soit froid dans la journée.
Aujourd'hui, j'enfouis complètement mon désir, je ne pratique pas l'auto-sexualité même si parfois je ressens du désir.
Les orgasmes que je me procure ont toujours été moins forts seule qu'avec un homme.

Ondine, 70 ans

Au début d'une relation, je suis dans le désir sur mon petit nuage, j'idéalise.
Je suis une rêveuse.
Ensuite, lorsqu'on concrétise, le rêve s'envole.

Ophélie, 52 ans

Mon mari Thierry avait très peu de libido et il n'y avait pas de passion entre nous.
C'était une fois par mois, les mois fastes.
Je ne me sentais pas désirable.
C'est dans ces moments-là que je rencontre Daniel avec qui j'ai vécu une très belle histoire.
Je me souviens de ses paroles : « N'oublie jamais que tu es une femme sensuelle. Tu es belle ! Tu as besoin d'amour, ça tombe bien, j'en ai plein à donner ».
Il m'avait reboostée même s'il n'était pas question, ni pour lui ni pour moi, de nous mettre ensemble (lui avait sa femme et ses enfants aussi).
Mais il a été une vraie découverte de sensualité, une âme aidante.
Sur plusieurs années, on se voyait une fois par mois, il était sur Lyon et moi sur Lille. Je l'ai dit après quelques mois à mon mari.

La pornographie est le symbole de la sexualité qui ne me fait pas envie.
A 19 ans, pourtant, cela m'excitait.
C'était dommage de devoir s'appuyer sur des béquilles aussi misérables que ça.
Aujourd'hui je n'en ai pas besoin.
La pornographie montre le plaisir de l'homme mais pas le désir de la femme.

Romane, 28 ans

L'homosexualité est ma grande problématique.
Je me définis comme bisexuelle.
J'ai eu des relations avec des hommes et quelques femmes.
Chez moi, il y a quelque chose de pas serein par rapport à cela.
Je suis plus excitée par le corps des femmes mais j'ai eu dans mon expérience plus de plaisir avec les hommes.
J'aimerais approfondir ce sujet.

J'ai de l'attirance pour les femmes depuis mon adolescence.
Je l'ai mise sous le tapis, j'ai réfréné mes désirs homosexuels pendant des années.
Ça a pris du temps, même si je suis relativement jeune.
Dans la vie, il y a plein de variations de désirs.
C'est plus sain de les vivre que de les réprimer.
Je préfère choisir la destination « désir ».
Ce que j'apprécie avec les femmes, c'est que je me sens moi-même plus désirante.
Alors qu'avec les hommes, je me sens surtout désirée.
Mon souvenir le plus osé est avec une femme pour qui j'ai eu du désir et pour qui j'ai dû patienter.
Cela s'est fait progressivement.
Je l'ai laissée venir à moi.
C'était osé d'attendre car il n'y avait rien de gagné et donc il y avait le risque que rien n'arrive.

Rowena, 32 ans

Il m'arrive d'éprouver du désir pour les conjoints de mes amies.
Ça me met mal à l'aise.

Sira, 46 ans

Ma mère était consciente de sa puissance de femme.
Les hommes qui ont partagé sa vie l'ont respectée.
Si elle avait envie d'un homme, elle y allait, elle vivait ses désirs.

Sylviane, 70 ans

J'ai été dans le plaisir plutôt que dans la clarté de ce que je voulais pour moi dans la vie.
Le désir, c'est comme l'eau salée : plus on en boit, plus on a soif...

Tessie, 46 ans

Comme je suis asexuelle et donc sans désir sexuel, il me faut une attirance physique.
Je n'éprouve aucune attirance sexuelle pour personne, femme ou homme.
J'aime la beauté intérieure et la beauté extérieure.

Thelma, 61 ans

J'imagine que mon père initiait plus souvent l'amour que ma mère, qu'il avait des pulsions sexuelles plus importantes que ma mère n'en avait.

Qu'ils faisaient l'amour au lit, en position de missionnaire mais pas que.

Mon père avait plus d'expérience qu'elle et initiait probablement d'autres positions.

Ma mère acceptait tout ça plus par amour que par désir.

Mon père était relax et bien dans son corps ; il était actif et sportif.

Ma mère ne savait pas nager, son corps lui était étranger, elle était toujours en surpoids.

Thyphène, 33 ans

J'ai eu ma période où je rencontrais pas mal d'hommes latinos.

Un Péruvien a eu un coup de foudre pour moi.

Je lui ai dit mon 06 très rapidement, oralement et lui ai lancé « si tu le retiens, tant mieux ».

Il l'a retenu et m'a rappelée !

Il m'a accompagnée à une de mes soirées puis on est rentrés chez moi.

J'ai fait l'amour avec lui.

Or je n'avais pas de désir sexuel.

J'ai rapidement regretté et culpabilisé.

Lui était tombé amoureux de moi.

Il était hyper respectueux et amoureux et voulait que je sois plus qu'une maîtresse.

J'ai trouvé que je n'avais pas été sympa avec lui.

J'avais profité de sa faiblesse.

C'est mon pire souvenir sexuel !

Il me faut les deux.

Je laisse ceux qui ne sont que beaux à l'intérieur pour les autres femmes !

Quand on va en club libertin, je vois la démarche de désir chez les autres mais je ne suis pas en phase.

C'est comme si tout le monde avait bu et moi j'étais restée sobre, en conscience, au milieu de tous.

Les pulsions sexuelles sont sources de perte de contrôle de soi.

Je peux avoir un côté très méprisant face à ces hommes qui me font penser à des chiens.

La sexualité me laisse dubitative.

Certains pensent avoir le pouvoir mais ils se trompent car ils ont une dépendance sexuelle que je n'ai pas.

Pendant longtemps, j'ai cru que les femmes n'avaient pas plus de désir que moi.

Quand j'ai découvert qu'elles pouvaient en avoir, je me suis dit que les femmes étaient finalement des hommes comme les autres hommes.

J'ai même pu constater que la ceinture de chasteté que se mettaient certaines femmes pouvaient les rendre dingues à cause de leur désir frustré !

Tiara, 34 ans

J'ai aimé sans désirer.

C'était de l'amitié.

Dans l'amitié, il y a de l'amour.

Mes amis masculins et féminins, je les aime sans les désirer sexuellement.

Vanessa, 52 ans

Voir la nudité d'une femme ne m'excite pas.

J'aime mon corps mince, avec des petits seins, j'aime mes fesses.

J'aime le corps des femmes peints.

Mais le nu d'une femme, je trouve ça trop cru.

Je prends des saunas avec des femmes nues.

Une fois, j'ai été excitée par le corps d'une femme, à la piscine.

J'ai trouvé son sexe hyper désirable.

Elle correspondait au corps que j'aime.

J'identifie le désir sexuel comme un instinct sexuel avec de la prédation.

Je désire que tout corps sexué opposé au mien m'appartienne, quelque chose de ce goût-là.